



HAL
open science

Un nouveau genre de nudibranche méconnu des côtes atlantiques et de la Manche: Pruvotfolia (nov. g.) pselliotes, (Labbé). 1923

Jean Tardy

► **To cite this version:**

Jean Tardy. Un nouveau genre de nudibranche méconnu des côtes atlantiques et de la Manche: Pruvotfolia (nov. g.) pselliotes, (Labbé). 1923. Vie et Milieu , 1969, pp.327-346. hal-02958026

HAL Id: hal-02958026

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02958026v1>

Submitted on 5 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN NOUVEAU GENRE
DE NUDIBRANCHE MÉCONNU
DES CÔTES ATLANTIQUE ET DE LA MANCHE :
PRUVOTFOLIA (nov. g.) *PSELLIOTES*, (Labbé). 1923

par Jean TARDY
*Laboratoire de Zoologie,
Faculté des Sciences de Poitiers*

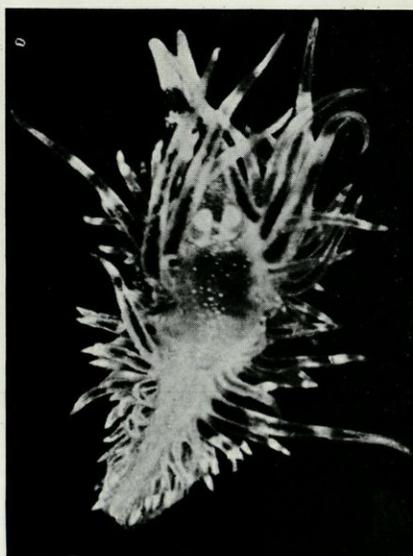
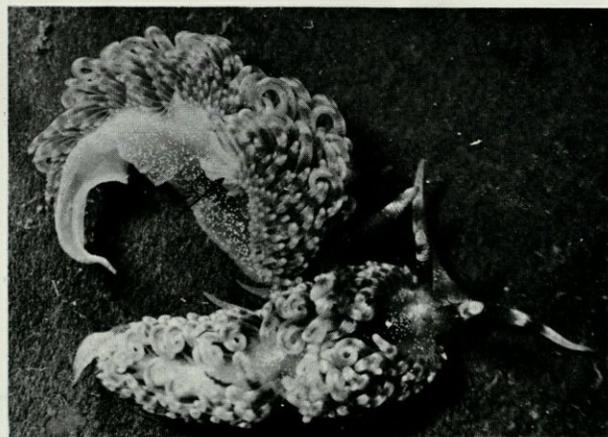
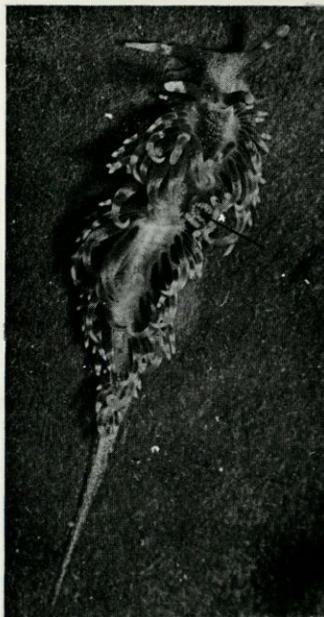
SOMMAIRE

Pruvotfolia pselliotes (Labbé, 1923) n. g. a été décrit pour la première fois par A. LABBÉ sous le nom de *Facelina pselliotes*. Certains caractères morphologiques très nets justifient la création d'un nouveau genre. L'anatomie et la biologie de cette espèce sont également étudiées et sa position systématique discutée.

Pruvotfolia pselliotes a été décrite pour la première fois par A. LABBÉ, en 1923, sous le nom de *Facelina pselliotes*; bien que cet auteur n'ait pas vu les caractères essentiels à la diagnose du genre proposé ici, il a été possible d'identifier l'espèce étudiée grâce à la description qu'il en a faite : la coloration et la disposition des taches de couleur sont en effet caractéristiques. Il est probable que ce soit également l'espèce récoltée par HECHT (1895) et qu'il catalogua sous le nom de *Facelina coronata*, car il donne un dessin d'une « anomalie » qui est vraisemblablement la lame charnue qui surplombe les orifices génitaux. Cette lame n'atteignant son complet développement que progressivement, il est très possible qu'elle soit passée inaperçue ou prise pour une malformation bien d'autres fois et que *Pruvotfolia pselliotes* ait été cataloguée sous les noms de *Facelina*

PLANCHE I

1. — Adulte en pleine extension, papilles écartées, laissant paraître la lame pénale externe (flèche).
2. — Deux adultes; celui de gauche montre les papilles spéciales de type 1 (flèche..
3. — Jeune individu agressé, ayant déroulé ses papilles et les agitant énergiquement.
4. — Individu adulte face ventrale, activité réduite.
5. — Ponte.
6. — Individu au repos.



▲
2

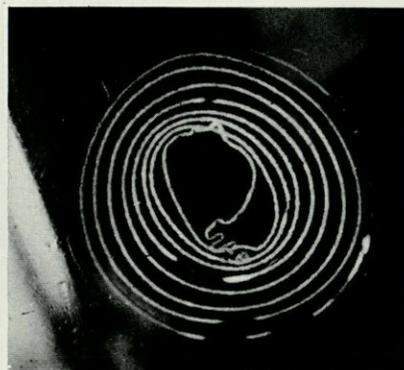
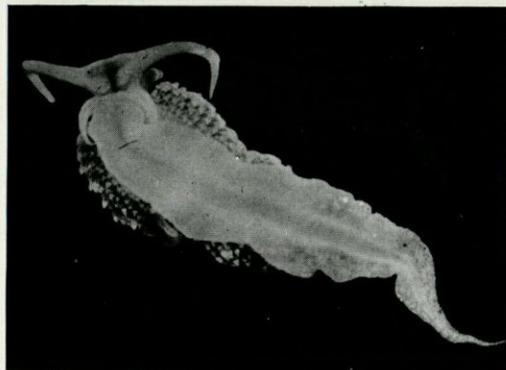
3 ▶

◀ 1

4 ▼

5 ▼

6 ▼



coronata, *F. drummondi* ou *F. punctata*, espèces s'en rapprochant le plus par l'aspect général de la coloration.

Chez les *Facelinidae*, les spécimens d'une même espèce peuvent en effet varier parfois considérablement d'aspect et, d'autre part, les ressemblances sont souvent assez frappantes au premier abord entre espèces, voire entre genres voisins. Ceux-ci ne sont pas encore bien définis, leur biologie est très souvent obscure; cet état de fait s'étend d'ailleurs à l'ensemble des *Facelinacea*, comme l'a souligné RISSO-DOMINGUEZ (1962).

La méconnaissance de *Pruvotfolia pselliotes* (LABBÉ) 1923, récoltée par plusieurs spécialistes est par conséquent assez naturelle. Certains caractères passés sous silence sont cependant très frappants et seront soulignés ici; ils justifient la création d'un nouveau genre : *Pruvotfolia* (1).

I. — DESCRIPTION DE *PRUVOTFOLIA PSELLIOTES* (Labbé)

A. — MORPHOLOGIE.

Taille et proportion (pl. I, phot. 1, 2, 3, 4 et 6) :

Pruvotfolia pselliotes est une grande espèce de 30 à 35 mm de long en moyenne, dont la taille peut atteindre et dépasser 40 mm : le plus grand spécimen récolté mesurait 50 mm.

— Les proportions varient fortement suivant l'extension : l'aspect de l'animal se déplaçant est assez grêle : $Ac/Bx = 15/100$ environ, tandis qu'au repos il est trapu.

Angle du pied, extrémité caudale :

En avant, les angles du pied sont tentaculiformes comme chez les *Facelines*; la queue est longue et effilée.

Corps :

Le corps et le dessus du pied sont blanc-translucide piquetés de points blanc-opaque, le tégument est légèrement teinté de brun sur les palpes et sur le dos. On aperçoit par transparence, en arrière des rhinophores, les ganglions nerveux, les yeux très visibles, l'œsophage brun foncé et l'estomac, brun également, mais plus clair.

Palpes et rhinophores (pl. I et III) :

Les palpes sont longs, forts à la base, effilés à l'extrémité; sans cesse en mouvement quand l'animal se déplace, ils se relèvent en « S » au repos

(1) En hommage à M^{me} Alice PRUVOT-FOL.

ou sont enroulés en crosse au-dessus du muffle. Leur extrémité est ocre avec un anneau médian de la même couleur.

Les rhinophores, brun foncé, à sommet ocre, portent une trentaine de fines lamelles. Ils sont parfois très légèrement géniculés à la manière de ceux de certains Doridiens. Chez les échantillons conservés leur aspect est celui donné par la figure F, pl. III.

Papilles (pl. I, II, III et IV) :

On peut distinguer plusieurs types de papilles :

Les papilles normales, que l'on peut voir chez tous les individus quel que soit leur âge.

Les papilles spéciales dont la différenciation complète n'est atteinte qu'avec la pleine maturité sexuelle de l'animal.

a) *Disposition, nombre et caractères des papilles normales.*

Les papilles normales sont disposées en rangées obliques de chaque côté d'avant en arrière, du dos vers les flancs. Elles forment quatre groupes triangulaires bien distincts de chaque côté, les dernières papilles étant distribuées de façon peu régulière. On peut cependant considérer qu'il y a 7 à 8 groupes de papilles de part et d'autre. Le premier groupe de chaque côté porte approximativement une soixantaine de papilles disposées en sept à neuf rangs qui représentent en nombre et importance presque l'ensemble des autres groupes.

Le nombre de papilles décroît environ de moitié lorsque l'on va des groupes les plus antérieurs vers les groupes postérieurs : 60, 30, 15, 8, 4, 2, 1 de chaque côté.

— Les *papilles normales* sont très particulières et caractéristiques, car elles diffèrent fortement de celles des autres Facelinidae. Sur les flancs elles sont petites ou très petites (un demi-millimètre), nombreuses, relevées obliquement d'avant en arrière. Elles sont au contraire très longues et fortes sur le dessus où elles s'enroulent sur elles-mêmes en période normale. Par contre si l'animal est inquiet elles se déroulent, s'allongent, peuvent atteindre ainsi une longueur de 2 cm, et elles battent l'eau dans tous les sens autour de l'animal. On distingue des plis transversaux très fins tout autour de chacune de ces grandes papilles, qui permettent l'allongement; ces plis sont plus importants du côté interne, permettant le déroulement. La structure histologique montre une forte concentration de fibres musculaires circulaires et longitudinales dans ces appendices. Chacun d'eux est brun translucide avec deux anneaux opaques ocre jaune, le premier est médian au tiers proximal, diffus, le second, plus haut, est plus net. Le sommet est également ocre jaune clair. On distingue par transparence le diverticule hépatique brun plus ou moins foncé devenant grêle et pelotonné, qui se prolonge par un canal transparent pelotonné lui aussi, se jetant dans un cnidosac blanchâtre, ovoïde ou très allongé à sommet effilé. Toutes les grandes papilles s'autotomisent facilement si l'on pince leur extrémité, si l'animal est dans de mauvaises conditions ou s'il est manipulé sans précaution. Elles régénèrent ensuite très vite. Au contraire les petites papilles ne s'autotomisent pas ou très difficilement.

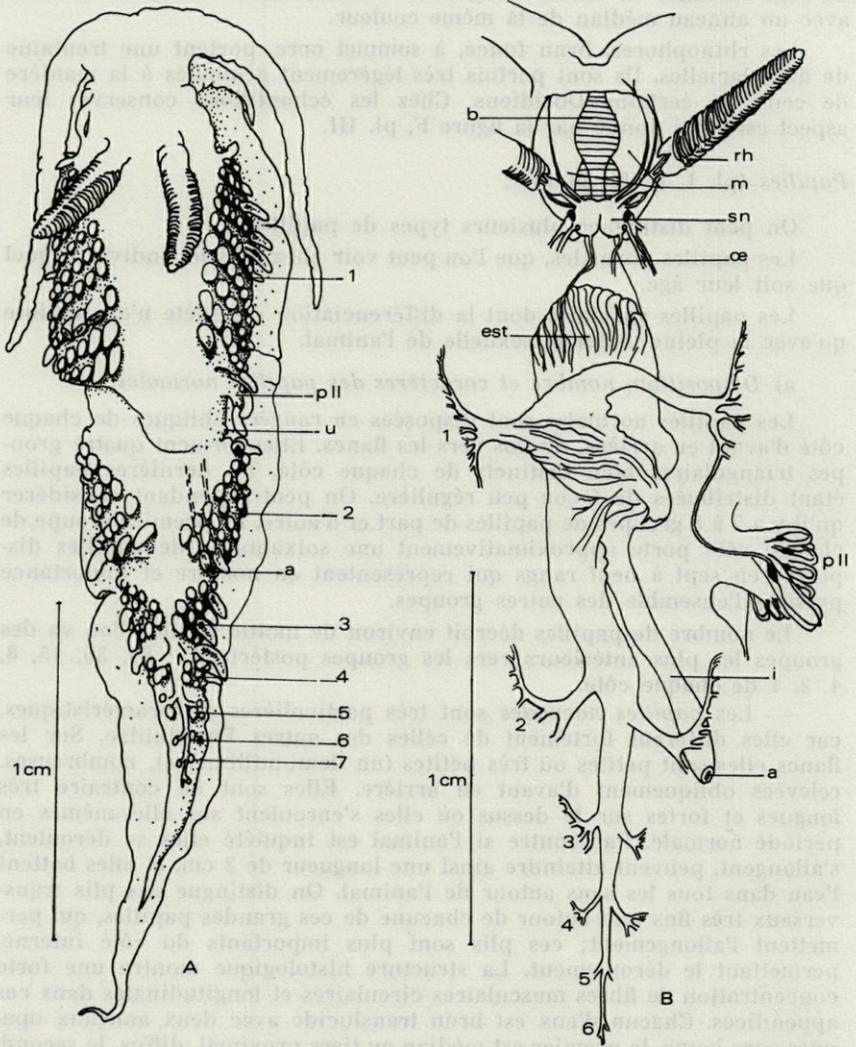


PLANCHE II

- A :** Individu sub-adulte dont la majorité des papilles ont été perdues par autotomie et repoussent, montrant leur disposition dans les différents groupes. 1-7 : groupes de papilles ; a : anus ; p II : lame péniale externe surplombant les orifices génitaux ; u : pore urinaire.
- B :** Dissection de l'appareil digestif. 1-6 : ramifications hépatiques ; a : anus ; b : bulbe radulaire ; est : estomac ; i : intestin ; m : mâchoire ; æ : œsophage ; p II : lame péniale externe ; rh : rhinophore ; sn : système nerveux.

b) *Les papilles spéciales :*

Il en existe trois sortes :

1°) Le dernier rang du premier groupe de droite est formé de papilles particulières chez l'animal sexuellement mûr; leur diamètre est presque aussi grand que celui des plus grandes papilles normales pour une longueur trois ou quatre fois moindre. Par transparence on peut voir le lobe hépatique extrêmement grêle et le cnidosac très petit. Ces appendices tranchent par leur coloration plus claire, laiteuse parmi les autres papilles. Je les ai désignées comme papilles spéciales 1 sur la figure de la planche III; on les remarque aussi sur la photo 2 de la planche I.

2°) Les papilles spéciales 2 :

En arrière du premier groupe de papilles à droite, en partie recouverte par ces appendices se trouve une formation spéciale qui surplombe les orifices génitaux et qui joue le rôle d'appareil copulateur annexe : C'est une lame charnue en forme de gouttière, non rétractile, qui n'atteint son complet développement qu'avec la maturité sexuelle de l'animal (pl. III, A, B et C), sur la partie externe de cette gouttière se trouvent 5 à 6 papilles très particulières. Leur sommet est mucronné; elles contiennent un très petit diverticule hépatique relié au foie droit et un énorme cnidosac.

Ces appendices sont disposés en deux groupes, l'un formé de trois ou quatre petites papilles, en arrière, l'autre de deux plus fortes sur le dessus, qui peuvent s'allonger démesurément comme nous le verrons plus loin. Leur structure histologique montre une forte musculature sous-tégumentaire et, dans l'épiderme, des glandes unicellulaires qui ne prennent pas la même coloration que celle des autres papilles, enfin leur cnidosac contient des cellules sécrétrices très curieuses, qui à maturité sont libres dans la cavité.

3°) Les papilles spéciales 3 :

Leur structure microscopique est analogue à celle des précédentes, mais elles sont plus petites et réparties régulièrement en un double rang qui borde la lame péniale.

L'ensemble de la lame péniale et de ses appendices présente une coloration terre de sienne brûlée assez marquée chez l'adulte.

Orifices (pl. II; pl. IV C) :

Entre le premier et le second groupe de droite, se trouve l'organe copulateur annexe surplombant l'orifice génital mâle légèrement en arrière et au-dessus de l'orifice femelle.

Juste en avant du deuxième groupe de droite s'ouvre le pore urinaire au sommet d'un léger renflement, tandis que l'anus vient déboucher entre les dernières papilles de ce groupe.

B. — ANATOMIE.

Armature buccale (pl. III, A-E) :

Elle rappelle celle des Facelines. La radula est unisériée. Chaque

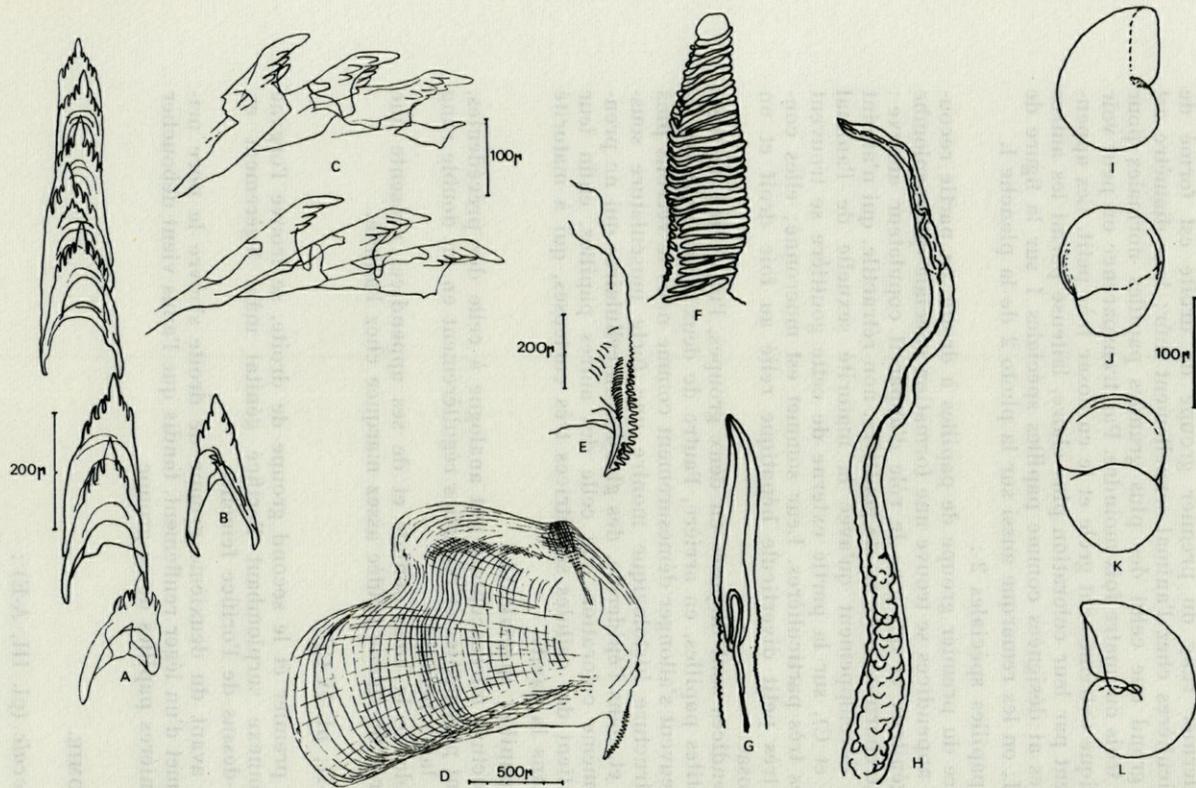


PLANCHE III

A : extrémité du ruban radulaire montrant la diminution de plus en plus marquée de la taille des dents les plus récemment formées. **B :** dent isolée, vue de face. **C :** Portions de ruban radulaire vues de profil, montrant la diminution de la taille des dents les plus récentes (la portion inférieure est à rattacher à la portion supérieure à gauche). **D :** Une mâchoire. **E :** Détail du processus masticateur denticulé de cette mâchoire. **F :** Un rhinophore. **G :** Extrémité d'une grande papille montrant le long repliement du fin canal reliant le cnidosac au diverticule hépatique sous-jacent (remarquer les plus importants de l'épithélium du côté interne de l'enroulement de la papille). **H :** Une grande papille entière, déroulée. **I :** Protoconque vue du côté droit. **J :** Autre protoconque, vue dorsale. **K :** Autre protoconque, vue ventrale. **L :** Autre protoconque, vue du côté gauche.

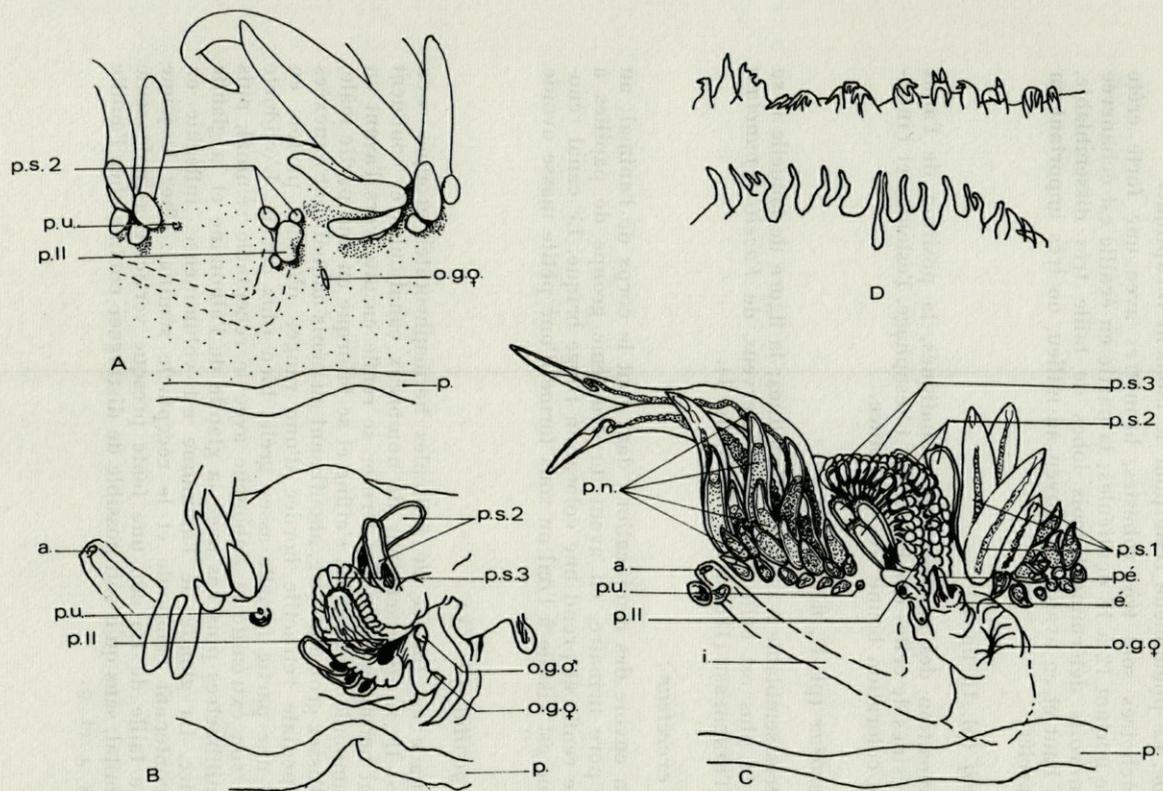


PLANCHE IV

A, B, C : Evolution du stade juvénile (A) à l'adulte (C) de l'atrium génital et de ses annexes :

a : anus; é : épines péniales; i : intestin; o.g.♀ : orifice génital femelle; o.g.♂ : orifice génital mâle; p : pied; p. II : lame pénière externe; pé : pénis; p.s.1 : papilles spéciales 1; p.s.2 : papilles spéciales 2; p.s.3 : papilles spéciales 3; p.n. : papilles normales; p.u. : pore urinaire.

D : Détail des épines péniales.

dent, très robuste, porte une forte cuspidé médiane et trois ou quatre denticules latéraux de chaque côté. Il y a 20 à 25 dents. Elles diminuent de taille des 3 ou 4 premières à la dernière élaborée comme chez *Rolandia dollfusae*. Ce phénomène reste pour le moment inexpliqué.

Les mâchoires sont très robustes, brunâtres avec une forte crête masticatrice portant 12 à 18 denticules; la partie en écaille est échancrée en deux endroits déterminant trois lobes de taille très dissemblable, un petit en haut et en avant, un moyen au milieu, un très important en bas et en arrière.

Tube digestif (pl. II, fig. B) :

La disposition des ramifications hépatiques, la position de l'anus sont très voisines de celles des Facelines. L'œsophage, l'estomac et l'intestin ont une coloration brune très accentuée.

Système nerveux (pl. II, fig. B) :

Il est très semblable à celui des Facelines; la figure de laquelle il se rapproche le plus est celle du système nerveux de *Facelina punctata* figuré par TRINCHESSE (1881) (Tav. XXII, fig. 1).

L'appareil excréteur :

Le rein envoie des ramifications dans tout le corps de l'animal; au niveau du pore urinaire, en avant du deuxième groupe de papilles à droite, il se renfle et prend une coloration rouge brique. Le canal réno-péricardique est visible à l'œil nu sous forme d'une petite masse ovoïde et irisée.

L'appareil génital (pl. V) :

La gonade est formée de follicules hermaphrodites groupés « en croissants ». Ils se déversent par de nombreux canalicules et confluent en un canal hermaphrodite. Ce dernier se renfle ensuite vers l'avant en une seule ampoule contournée, s'affine et se bifurque en une partie mâle, longue et d'assez gros diamètre, aboutissant au pénis auquel sont annexées une lame péniale rétractile bordée d'une rangée d'épines parfois en crochet, et une partie femelle assez grêle, bien plus courte. L'oviducte se renfle à son extrémité et s'abouche avec le réceptacle séminal, puis quelques millimètres plus bas avec la glande de l'albumine et la glande nidamentaire. La glande de l'albumine est volumineuse, infléchie en gouttière contenant l'ampoule et le réceptacle séminal. Chez le jeune jusqu'à une taille de 1,5 cm, une fente presque verticale signale seule l'atrium génital, sans qu'il soit possible de distinguer comme chez l'adulte les orifices ♂ et ♀.

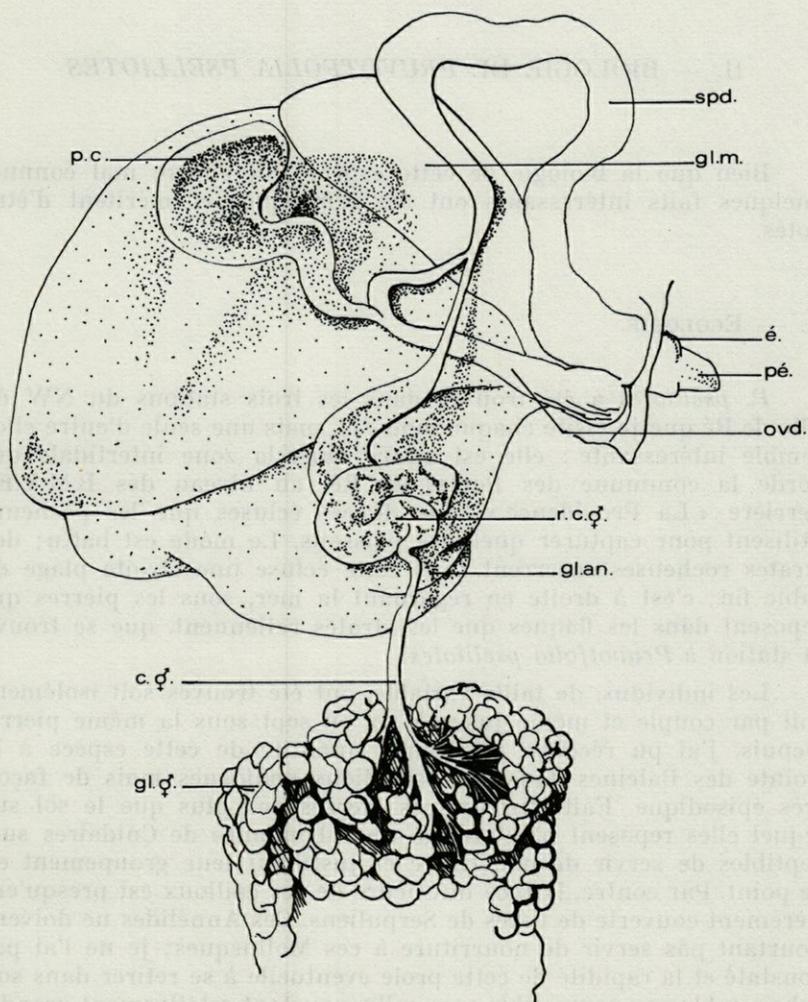


PLANCHE V

Appareil génital (semi-schématique)

(Une partie seulement de la gonade est figurée).

c.♂ : canal hermaphrodite; é : épines péniales; gl.an. : glande annexe;
gl.♂ : gonade; gl.m. : glande muqueuse; ovd. : oviducte; pé. : pénis; p.c. : poche
copulatrice; r.c.♂ : renflement du canal hermaphrodite (= vésicule séminale ou
ampoule); spd. : spermiducte.

II. — BIOLOGIE DE *PRUVOTFOLIA PSELLIOTES*

Bien que la biologie de cette espèce soit encore mal connue, quelques faits intéressants ont été remarqués et méritent d'être notés.

A. — ECOLOGIE.

P. pselliotes a été trouvée dans les trois stations du NW de l'île de Ré que je visite chaque mois (1), mais une seule d'entre elles semble intéressante : elle est située dans la zone intertidale qui borde la commune des Portes en Ré, au niveau des B.M.V.E., derrière « La Providence », une de ces écluses que les pêcheurs utilisent pour capturer quelques poissons. Le mode est battu; des strates rocheuses enserrant sous cette écluse une étroite plage de sable fin; c'est à droite en regardant la mer, sous les pierres qui reposent dans les flaques que les strates retiennent, que se trouve la station à *Pruvotfolia pselliotes*.

Les individus, de taille variable, ont été trouvés soit isolément soit par couple et même jusqu'à six ou sept sous la même pierre. Depuis, j'ai pu récolter de grande quantité de cette espèce à la Pointe des Baleines dans des conditions analogues mais de façon très épisodique. Fait curieux, ces pierres pas plus que le sol sur lequel elles reposent n'ont révélé une abondance de Cnidaires susceptibles de servir de nourriture et justifiant leur groupement en ce point. Par contre, la face inférieure de ces cailloux est presque entièrement couverte de tubes de Serpuliens. Ces Annélides ne doivent pourtant pas servir de nourriture à ces Mollusques; je ne l'ai pas constaté et la rapidité de cette proie éventuelle à se retirer dans son tube semble peu compatible avec celle, pourtant relativement grande, de ce prédateur.

À la pointe de la Fumée, à Fouras, les conditions de milieu sont différentes et les exemplaires récoltés l'ont été sous des pierres recouvertes de divers Hydriaires calyptoblastiques tels que *Kirchenspaueria pinnata*, *Obelia geniculata*, *O. dichotoma*, *O. longissima*, *Obelaria gelatinosa*, *Laomedea flexuosa* et *Gonothyrea loveni*.

(1) Je l'avais désignée sous le nom de *Facelina pselliotes*, Labbé, 1923, au 87^e Congrès des Sociétés Savantes, avril 1962.

B. — NUTRITION ET COMPORTEMENT PRÉDATEUR DE *P. Pselliotes*.

Dans les conditions normales d'élevage au laboratoire, les spécimens adultes de nos aquariums ont accepté sans difficulté divers Hydraires gymnoblastiques tels *Coryne vaginata*, *Clava squamata*; des calyptoblastiques, tels *Sertularia cupressina* forma *argentea* et *Obelia geniculata*. Ils ont refusé toutes Actinies; par contre ils ont accepté *Zoanthus sulcatus*.

Vis-à-vis de Gymnoblastiques, tel *Coryne vaginata*, *P. pselliotes* se love sur la partie postérieure de son pied et applique brusquement son mufler sur l'hydrante : les bords denticulés des mâchoires jouent alors le rôle de pinces, le sectionnant à la base, tandis que le ruban radulaire entraîne en deux ou trois mouvements le polype vers l'œsophage après l'avoir déchiqueté. L'hydrocaule est délaissé.

Vis-à-vis de Calyptoblastiques, tel *Kirchenpaueria pinnata* ou *Sertularia*, c'est toute la colonie qui est avalée.

Malheureusement, il est très difficile de nourrir pendant plus de huit jours des animaux de cette taille car la consommation d'Hydraires est très grande, incompatible avec les possibilités de stockage de ces derniers dans notre aquarium.

D'autre part notre éloignement de la mer est un handicap qui s'ajoute aux difficultés précédentes excluant la possibilité d'un élevage continu dans de bonnes conditions, si bien que ces Mollusques étaient le plus souvent affamés.

Alors, les adultes acceptent de très jeunes Actinies telles *Cereus pedunculatus*, des fragments de Moules mais préfèrent s'entre-dévoier sans cependant attaquer d'autres espèces même voisines.

Comme j'ai pu le constater d'une façon très générale chez les Aeolidiens, les jeunes ne s'attaquent qu'à un nombre de proies beaucoup plus limité que les adultes : c'est ainsi qu'un individu de 18-20 mm a eu beaucoup de difficulté à se nourrir de *Clava squamata*, n'a pas accepté de jeunes *Cereus pedunculatus* et a fini par mourir vraisemblablement de ne pas avoir trouvé de nourriture appropriée.

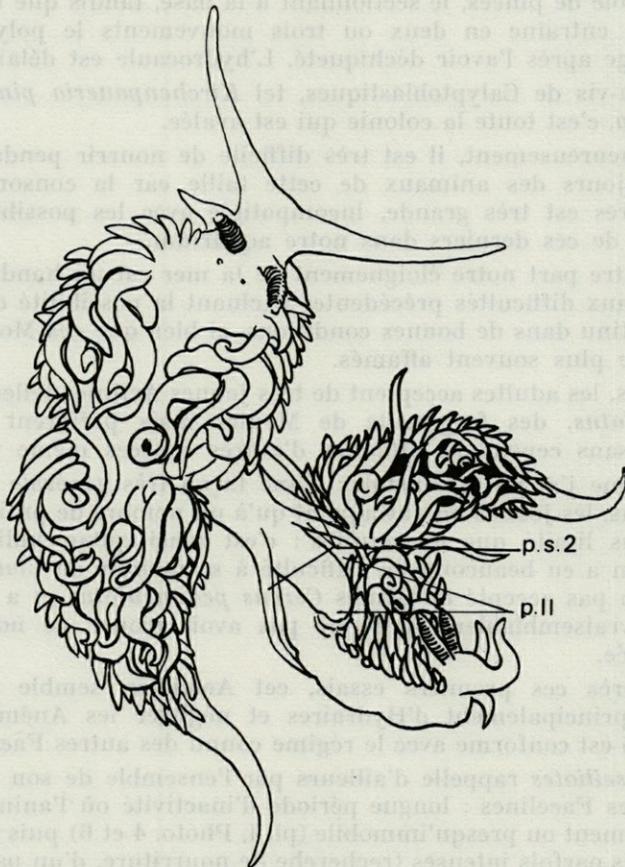
D'après ces premiers essais, cet Aeolidien semble donc se nourrir principalement d'Hydraires et négliger les Anémones de mer. Ceci est conforme avec le régime connu des autres Facelinidae.

P. pselliotes rappelle d'ailleurs par l'ensemble de son comportement les Facelines : longue période d'inactivité où l'animal reste complètement ou presque immobile (pl. I, Photo. 4 et 6) puis périodes d'activités parfois intenses (recherche de nourriture, d'un partenaire pour l'accouplement) pendant lesquelles les individus font preuve d'une grande vivacité.

Je n'ai pas remarqué de rapport entre le cannibalisme et l'activité sexuelle de ces animaux, par contre j'ai pu entendre les bruits de mâchoires qui rappellent, en plus faibles, ceux produits par le Crustacé *Alpheus dentipes*.

C. — ACCOUPLEMENT.

L'accouplement est très curieux; observé au laboratoire, il a permis de connaître le rôle joué par la feuille charnue non rétractile surplombant les orifices génitaux. Les conditions d'élevage ont été



Dessin reconstitué d'après des croquis pris sur le vif de l'accouplement.
P.II : lames péniales externes des deux individus; p.s.2 : papilles spéciales 2.

exceptionnelles, c'est pourquoi je les rapporte ici : une trentaine d'Aeolidiens amenés en août au laboratoire ont rapidement épuisé les réserves d'Hydraires que nous possédions et ils n'ont eu aucune nourriture pendant une huitaine de jours si l'on excepte qu'ils se sont plus ou moins mutilés en s'entre-dévorent. Ils ont ensuite été nourris de *Coryne vaginata*. Quelques heures plus tard, presque tous les *Pruvotfolia pselliotes* ont présenté un état excité qui se traduit par un gonflement de la lame charnue surplombant les orifices génitaux. Cette lame s'allonge perpendiculairement à l'axe du corps. Les grandes papilles sont animées de mouvements plus ou moins brusques, sporadiques et désordonnés de déroulement. Les couples se forment : les individus se mettent tête-bêche et se rapprochent; les mouvements brusques et désordonnés des papilles s'accroissent, la lame charnue se gonfle et s'allonge; elle atteint près de deux centimètres de longueur, dilatée par l'hémolymphe du reste du corps qui se contracte. Les deux plus grandes papilles implantées sur le dessus de la lame péniale s'allongent d'une façon extraordinaire, atteignant trois centimètres environ, et prennent le corps du partenaire en fourchette, tandis que les lames charnues glissent l'une contre l'autre, gouttière contre gouttière, limitant entre elles un canal. Elles sont partiellement introduites dans l'orifice génital femelle du partenaire. L'état d'excitation atteint alors son paroxysme, chaque individu est agité de brusques contractions, les plus grandes papilles se déroulent et s'enroulent sans arrêt. Certains individus sont arrachés au substrat et maintenus dans cette position par la lame copulatrice du partenaire au bout de laquelle ils se tortillent violemment (fig. 1). Je n'ai pu vérifier si le pénis (caché entre les lames péniales) était lui aussi introduit dans l'orifice femelle du partenaire; c'est cependant très probable.

L'accouplement dure un quart d'heure environ, après quoi les individus se séparent.

L'excitation qui précède ces processus s'étendant à tous les individus ou presque, même lorsqu'ils sont assez éloignés les uns des autres, tend à laisser supposer qu'il existe des substances émises par ces animaux et qui sont responsables de cette excitation, peut-être même de rassemblement tel que celui observé à notre lieu de récolte principal.

Les annexes si particulières de l'appareil génital sont peut-être le lieu d'élaboration de ces substances; leur structure histologique en cours d'étude est en effet très particulière.

A la suite de ces observations il est logique d'attribuer un rôle copulateur et peut-être sécréteur à des formations analogues décrites pour d'autres espèces et parfois prises pour des malformations ou des parasites.

La ponte a eu lieu deux jours après l'accouplement chez l'un des individus isolés; c'est un étroit ruban déposé en spirale très régulière, à tours de spires serrés, qui rappelle celle de *Favorinus branchialis* (Pl. I, 5). Le diamètre de cette spirale varie de un à trois centimètres. Les œufs sont très petits, environ 80-90 μ , très nombreux (5-10 000) de couleur blanchâtre et donnent naissance à des véligères pélagiques à protoconque du type 2 de THOMPSON.

III. — DISCUSSION SUR LA POSITION SYSTÉMATIQUE DE CE NOUVEAU GENRE

La taxonomie des Facelinidae est si confuse qu'il semblerait inopportun, pour une seule espèce, de créer un genre nouveau, cependant, les traits si particuliers de cet animal m'ont fait passer outre, d'autant plus qu'une autre espèce récoltée au Maroc par M^{lle} C. DOLLFUS a été placée comme pis-aller par M^{me} PRUVOT-FOL dans le genre *Rolandia* pour ne point multiplier les genres. Or, cette espèce, *R. dollfusae*, est très voisine de *P. pselliotes* au point que ces deux espèces forment un genre bien homogène puisqu'elles ne diffèrent que par de petits détails : le nombre de lamelles aux rhinophores, le nombre des denticules latéraux aux dents et peut-être l'absence d'épines péniales (1), d'autre part elles ont en commun des caractères très spéciaux. Il est d'ailleurs probable que *Facelina faurei* Barnard (1927-29) entre également dans le genre créé ici, à en juger par la figure et la description malheureusement insuffisantes pour s'en assurer.

La diagnose du genre *Pruvotfolia* peut donc être donnée actuellement comme suit :

Cleioproctes à habitus de Faceline, mais à papilles plus nombreuses et de taille très inégale surtout chez l'adulte, ayant plus ou moins tendance à s'enrouler en spirale sur le dessus.

(1) Il est douteux, comme l'a écrit M^{me} PRUVOT-FOL pour *Rolandia dollfusae* que l'une des papilles spéciales 2 soit le pénis; ceci peut expliquer que cet auteur n'ait pas vu d'épines péniales. Chez *F. pselliotes*, le pénis est invaginé si près de l'orifice génital femelle que sous certaines conditions de rétraction, souvent réalisées, il n'apparaît plus qu'un seul orifice. D'autre part, comme je l'ai noté, chez le jeune jusqu'à une taille d'environ 1,5 cm, il ne semble pas y avoir encore d'orifice mâle, seul l'atrium génital se signale sous forme d'une fente verticale peu visible bien avant le début de formation de la lame pénière (fig. A, pl. IV).

Enfin une telle position semble peu compatible avec l'accouplement réciproque, les individus seraient en effet alors obligés de se mettre non seulement tête-bêche, mais l'un d'eux devrait se mettre sur le dos.

Angles du pied tentaculiformes, queue longue et effilée. Rhinophores lamelleux. Palpes forts et longs.

Position des orifices, diagramme des branches hépatiques identiques à ceux de *Facelina*, mais ramifications plus importantes des branches du foie dans les groupes 1 et 2 rejetant l'anus en arrière du milieu de la longueur du corps.

Entre le premier groupe de papilles et le deuxième à droite se trouve une lame péniale charnue non rétractile, bordée de très petites papilles et surmontée de quelques autres plus grandes : toutes ont une structure spéciale : grand sac cnidophore et lobe hépatique très réduit. Cette lame surplombe les orifices génitaux.

Radula unisériée, dents analogues à celles de *Facelina*, mais qui, chez l'adulte, vont en diminuant de taille des plus anciennement formées vers les plus jeunes. Nombre de dents faible : 20-33.

Mâchoire à bord masticateur fortement denticulé et à portion en écaille échancrée.

2 ou 3 espèces connues :

- P. pselliotes* (Labbé, 1923);
- P. dollfusae* (Pruvost-Fol, 1953);
- P. faurei* (Barnard, 1927).

Il est possible, malgré des lacunes dans la connaissance de certains genres, d'établir une clef de détermination provisoire des genres de la famille des *Facelinidae* (au sens strict) connus de nos côtes ou de côtes voisines, cette famille se définissant comme suit :

Famille des *Facelinidae* :

Cleiproctes à radula unisériée et dents cuspidées. Lobe du foie se ramifiant en rangées obliques portant les papilles. Papilles réunies en groupes. Au moins 3 rangées dans le premier groupe de chaque côté. Anus dans le deuxième groupe de papilles à droite. Nombre de papilles croissant rapidement des groupes postérieurs vers les groupes antérieurs (Cette croissance peut même être approximativement en progression géométrique). Néphroprocte entre le premier et le deuxième groupe de droite. Orifice génital sous le premier groupe de droite, au milieu ou plus souvent au niveau des rangs les plus postérieurs de ce groupe.

Clef de détermination des *Facelinidae* :

- + Pas de lame copulatrice externe non rétractile en arrière du premier groupe de papilles de droite chez l'adulte :

Sous-famille des *Facelininae* :

Genre *Facelina* A. et H., 1855 : *F. coronata*.

+ Une lame copulatrice externe non rétractile en arrière du premier groupe de papilles de droite chez l'adulte :

Sous-famille des *Pruvotfoliinae*.

• angles du pied non tentaculiformes, écaille de la mâchoire sans indentation; pas d'épines péniales (?), dents les plus récemment formées plus grandes que les précédentes chez l'adulte (?).

Genre *Facelinopsis* Pruvot-Fol, 1951 : *F. marioni*

• Angles du pied tentaculiformes; écaille de la mâchoire échan-crée, formant deux lobes; dents radulaires les plus récemment formées, plus petites que les précédentes chez l'adulte.

Genre *Pruvotfolia* Tardy, 1968 : *P. pselliotes*.

IV. — RÉPARTITION SUR LES CÔTES DE FRANCE

Pruvotfolia pselliotes (Labbé) a été récoltée dans la zone intercotidale de la côte atlantique au Croisic par LABBÉ (1923). J'ai pu retrouver cette espèce ensuite dans l'Île de Ré dans la zone intertidale de la moitié NW de cette île ainsi qu'à Fouras. A Roscoff (juillet-août 1962) deux individus adultes ont été dragués vers le Fort du Taureau (cette espèce avait d'ailleurs vraisemblablement été déjà récoltée par HECHT (1895), comme je l'ai dit plus haut). M^{me} F. SALVAT du Muséum l'a récoltée à Arcachon. A Banyuls je ne l'ai pas rencontrée, ni, à ma connaissance H.R. HAEFELFINGER, pas plus que les autres spécialistes plus anciens. Aucune espèce lui ressemblant n'a d'ailleurs jamais été signalée sur les côtes méditerranéennes. Il semble donc que cette espèce n'existe pas en Méditerranée, ou si elle y vit, est d'une telle rareté qu'on ne l'y a pas encore trouvée.

Cependant l'aquarelle de QUATREFAGES reproduite par PRUVOT-FOL (1951, pl. III, fig. 24) pourrait fort bien représenter *P. pselliotes*.

Par contre elle est assez commune sporadiquement dans la zone intertidale des côtes du Bas Poitou au niveau des B.M.V.E. En bref, on peut récolter cette espèce tout au long des côtes atlantiques françaises et de la Manche.

Sa taille, les caractères morphologiques décrits ici, en font une espèce assez facile à reconnaître.

RÉSUMÉ

Pruvotfolia pselliotes (Labbé 1923) gen. nov. a été récoltée sur les côtes françaises de l'Atlantique et de la Manche. La morphologie, l'anatomie et la biologie de cette espèce sont étudiées, la position systématique discutée.

SUMMARY

Pruvotfolia pselliotes (Labbé 1923) gen. nov. has been found on the French Atlantic and the Channel coasts. Its morphology, anatomy and biology are studied. The systematic position is discussed.

ZUSAMMENFASSUNG

Pruvotfolia pselliotes (Labbé 1923) gen. nov. wurde an der französischen Atlantik- und Aermelkanalküste gesammelt. Morphologie, Anatomie und Biologie dieser Art werden untersucht, ihre systematische Stellung diskutiert.

BIBLIOGRAPHIE

- ALDER, J. & A. HANCOCK, 1845-55. A monograph of the British Nudibranchiate Mollusca, with figures of all the species. Parts I-VII, 438 p., London (Ray Society).
- BARNARD, K.H., 1927. South African Nudibranch Mollusca, with description of New Species and a note on some Specimens from Tristan d'Acunha. *Ann. South African Museum*, 25 (1) : 171-215, 2 pl.
- BELTREMIEUX, 1870. Faune vivante du département de la Charente-Inférieure. *Extr. des Ann. Acad. La Rochelle*, 2^e suppl.
- FISCHER, P., 1867. Catalogue des Nudibranches et Céphalopodes des côtes océaniques de la France. *Journ. Conchyl.*, 15, 3^e série (7) : 1-15.
- FISCHER, P., 1869. Catalogue des Nudibranches et Céphalopodes des côtes océaniques de la France (1^{re} suppl.). *Journ. Conchyl.*, 17, 3^e série (9) : 5-8.

- FISCHER, P., 1872. Catalogue des Nudibranches et Céphalopodes des côtes océaniques de la France (2^e suppl.). *Journ. Conchyl.*, 20, 3^e série (12) : 1-19.
- FISCHER, P., 1874. Faune conchyliologique marine du département de la Gironde et des côtes du S.O. de la France (2^e suppl.). *Actes Soc. Linn. Bordeaux*, 29 : 193-235.
- HECHT, E., 1895. Contribution à l'étude des Nudibranches. *Mém. Soc. Zool. de France*, 8 : 539-711.
- LABBE, A., 1923. Note préliminaire sur cinq espèces nouvelles d'Eolidiens de la station du Croisic. *Bull. Soc. Zool.*, 48 : 265-268.
- LAFONT, A., 1871. Note pour servir à la faune de la Gironde. *Actes Soc. Linn. Bordeaux*, 28 : 237-279.
- ODHNER, N. Opisthobranchiate Mollusca from the western and northern coasts of Norway. *Kgl. Norske Vidensk. Selsk. Skrift*, 1 : 1-93.
- PRUVOT-FOL, A., 1951. Nudibranches de la Méditerranée. *Arch. Zool. Exp. Gén.*, 88 : 1-79, 4 pl.
- PRUVOT-FOL, A., 1953. Etude de quelques Opisthobranches de la côte atlantique du Maroc et du Sénégal. *Institut Scientifique chérifien*, 5 : 105 p., 3 pl.
- PRUVOT-FOL, A., 1954. Mollusques Opisthobranches. *Faune de France*, 58, Lechevalier, Paris.
- RISSE-DOMINGUEZ, J., 1962. Notes on the *Facelinacea*. I. Introduction. *Ann. Mus. Civico di Storia Naturale di Genova*, 73 : 141-171.
- RISSE-DOMINGUEZ, C.J., 1963. Measuring Nudibranche : A standardization for descriptive purposes. *Proc. Malac. Soc. Lond.*, 35 : 193-202.
- RISSE-DOMINGUEZ, C.J., 1964. Notes on the *Facelinacea*. II. On the systematic position of *Hervia serrata* Baba, 1949 and *Favorinus horridus* Macnae, 1954. *Beaufortia*, *Zool. Mus. Amsterdam*, 128 (10) : 222-238.
- TARDY, J. Première liste concernant la faune des Mollusques Nudibranches et Ascoglosses sur la Côte nord-ouest de l'île de Ré (Charente-Maritime). Fréquence mensuelle, notes écologiques. 87^e Congrès des Sociétés sav. : 1217-27.
- TASLE, père, 1870. Faune malacologique marine de l'Ouest de la France : catalogue des Mollusques observés dans l'Atlantique français depuis les parages de Brest jusqu'aux frontières de l'Espagne. Supplément. *Extr. Ann. Acad. La Rochelle*.
- THOMPSON, T.E., 1961. The importance of the larval shell in the classification of the Sacoglossa and the Acoela (Gastropoda Opisthobranchia). *Proc. Malacol. Soc. London*, 34 (5) : 233-238.
- TRINCHESE, S., 1880-81. Aeolididae e famiglie affini. *Atti della R. Acad. dei Lincei*, série 3^a : 3-144.

Reçu le 19 novembre 1968.